Chapitre 7 : Un havre pour la nuit

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 7 : Un havre pour la nuit

Nous sommes de retour à la case départ.

Les eaux noires tourbillonnent devant nous, la brise fraiche nous dissuade de tenter le plongeon, mais nous sommes happés par la vision d'Ormeval. Les cheminées fument pour nous rappeler la proximité de feux de bois et les quelques cris nous informent de la présence d'un marché où se trouvent sans doute des denrées appétissantes.

Mon démon observe un long tronc sur la berge avant de se tourner vers moi :

- Tu peux le faire, Valina. Ignore ce que je t'ai dit tout à l'heure, je suis affamé moi aussi et ça me rend irascible.

- Je ne sais pas…, hésité-je en fixant le tronc.

- Ferme les yeux, ordonne-t-il en approchant.

Je m'exécute, mais je suis surprise de le sentir attraper ma main, qu'il tend devant moi pour présenter ma paume à l'arbre mort.

- Visualise ce tronc, tu n'as pas besoin de le voir. *Tout* est dans l'intention, dit-il à voix basse. Il faut que tu ressentes la magie qui traverse ton corps et ressort par ta paume.

Je me concentre, les sens focalisés sur mon corps et les vagues d'énergies qui y circulent.

- Appréhende ta magie, apprivoise-là, essaie de la concentrer dans ta main…, continue-t-il doucement.

Je fronce les sourcils à mesure que ma peau chauffe. Je sens ma magie qui s'impatiente, comme si une bête invisible parcourait ma paume avec la volonté d'en sortir.

- Laisse-là s'échapper, visualise l'énergie scintillante qui vole jusqu'au tronc…

Sa voix grave est presque hypnotisante, si douce que je jurerais que le démon odieux n'en est pas le propriétaire.

- Elle enveloppe l'arbre, elle le soulève pour toi…, continue-t-il.

Et l'impensable se produit.

J'ouvre les yeux dès l'instant où je comprends que mon enchantement fonctionne. Je découvre le tronc suspendu dans les airs et mon accompagnateur qui me désigne simplement la rivière en affichant un sourire fier.

D'un léger mouvement de main, je place le tronc au-dessus de l'eau et mon démon s'élance dessus en toute confiance pour traverser. Une fois parvenu de l'autre côté, il me jette un coup d'œil pour m'inviter à le suivre et je m'empresse de traverser les flots.

- Je n'ai jamais réussi à faire une chose pareille ! piaillé-je immédiatement en sautant sur la berge.

Le tronc tombe dans l'eau dans un fracas épouvantable lorsque je me déconcentre, mais qu'importe : j'ai réussi.

- Les professeurs ne savent pas enseigner la magie, répond-il en haussant les épaules. Ils nous assomment de sortilèges et de techniques en imaginant que cela nous aidera à la canaliser… Mais la magie est intuitive, elle se *ressent*. Je l'ai compris en apprenant avec ma mère bien plus qu'à l'école.

- Vraiment ? demandé-je avec curiosité tandis que nous nous mettons en marche.

- Oui, je n'étais bon qu'à remuer des cailloux avant qu'elle ne prenne en main mon éducation magique. Ma mère était une sorcière extraordinaire, de l'Arcane de la Nature…

Il s'interrompt sans doute lorsqu'il réalise qu'il me partage des souvenirs trop intimes. Il me lance un petit regard agacé, mais je ne fais pas l'erreur de lui poser plus de questions comme je l'aurais fait avant. Je commence à apprivoiser cette drôle de créature qui partage désormais mon quotidien.

- Je vous remercie pour vos conseils, je ne m'en pensais pas capable, dis-je simplement.

Au lieu de tomber dans nos habituels schémas de discordes, les choses évoluent. Son regard ne durcit pas, il s'illumine, et un léger sourire pointe même sur ses lèvres.

- De rien, petite gousse de vanille…

J'ai un rire heureux et nous entrons dans Ormeval.

Une fois au centre du village, nous ne nous perdons pas en futilités. Il m'entraine dans la première auberge que nous croisons, où il abat une main sur le comptoir qui fait sursauter le gérant qui nous tournait le dos.

- Il nous faut une chambre, un repas et un bain, ordonne-t-il de son ton le plus autoritaire.

L'homme dévisage les cornes de mon camarade, puis ses yeux qui luisent, éléments qui déclenchent sa méfiance.

- Je ne loge pas les démons. Pas assez fiables, surtout lorsqu'ils sont si impolis, répond-il froidement malgré la pointe de crainte au fond de ses yeux sombres.

- Oh, je vois…, ricane mon camarade. Voilà une consigne qui va *vite* changer. Vous allez faire ce que je vous ordonne ou…

J'attrape le bras de mon démon en éclatant d'un petit rire que je veux naturel malgré la fausseté qui s'en dégage. Il est si surpris par mon geste qu'il s'interrompt et j'en profite pour sauver notre nuit douillette :

- Il plaisante ! assuré-je en riant toujours aussi nerveusement.

- Je ne…, commence-t-il à vociférer.

- Je m'en charge, tranché-je avec fermeté.

Un petit duel de regard démarre, mais il capitule finalement en croisant les bras comme s'il me défiait de réussir à nous obtenir une chambre.

J'offre donc mon sourire le plus gentil à l'homme qui nous fait face :

- Nous aimerions effectivement une chambre, deux repas et une baignoire d'eau chaude s'il-vous-plait. Nous avons fait une longue route, mon ami est épuisé, veuillez pardonner son impolitesse…

- Et comment réglerez-vous ? se méfie tout de suite l'homme.

Un point auquel je n'avais pas réfléchi, puisqu'il me semblait évident que mon « ami » possédait de quoi payer. Je lui lance un regard, mais le petit mouvement de tête négatif qu'il m'offre est très clair.

A la perspective de devoir renoncer à ces conforts, mon ventre rugit. Mon corps au complet vocifère de mécontentement et refuse de retourner errer dans les bois.

Alors malgré la peine que cela me procure, je détache la vigne en argent de mes cheveux pour la tendre au gérant. Ses yeux brillent de mille étoiles à la vision des nombreux rubis qui ornent le bijou. Mon cœur est meurtri de me séparer du magnifique cadeau d'anniversaire de ma mère. Celui de mes vingt ans, de mon initiation, mon souvenir d'elle et Dilune…

- Ce bijou vaut sans doute bien plus que le prix… nous pourrions peut-être nous offrir plusieurs repas… ? soufflé-je d'une voix tremblante.

- *Oh oui*…Nous allons pouvoir nous arranger pour quelques assiettes ! confirme l'homme en lorgnant toujours ma précieuse vigne.

Au moment où je la lâche au-dessus de l'avide paume tendue, une main plus rapide s'en empare.

- Il est *hors de question* que nous cédions ton bijou pour une chambre d'auberge, Valina ! vocifère mon démon.

Le visage du gérant se décompose en voyant le précieux s'éloigner de lui, mais mon accompagnateur passe déjà la porte sans un regard en arrière et le menton haut.

Je me hâte de le rattraper et je laisse échapper mon cri dès que nous sommes dans la rue :

- Je suis *affamée* ! geins-je.

- Et nous allons manger ! Et avoir une chambre dans ce village !

- Je n'en suis pas si sûre, vous auriez entendu votre ton ! Et je ne parle même pas de votre début de menace ! J'ai bien cru que cet homme allait attraper vos fichues cornes pour vous tordre la tête !

Il a un petit rire hautain :

- J'aurai adoré qu'il essaie ! Je ne laisse personne toucher mes cornes, j'assassinerais froidement n'importe quel être humain qui aurait l'audace de me prendre pour un gentil bélier.

- Rassurez-vous, il est inutile de caresser vos cornes pour vous prendre pour un vieux bouc : votre politesse suffit ! sifflé-je.

Il réprime difficilement son rire face à ma pique, puis il me tend ma vigne.

- Remets-là dans tes cheveux.

- Mais…, commencé-je.

- Je t'ai laissé une chance de parvenir à nos fins à la manière douce, Vanille. Regarde-donc où cela nous a mené. Maintenant, nous allons faire les choses à *ma* manière et nous n'aurons pas besoin de ton bijou pour obtenir gain de cause.

Je me laisse donc entrainer dans la seconde auberge d'Ormeval, où j'assiste à un spectacle inquiétant.

Il entre en enfonçant pratiquement la porte, puis abat plus violemment encore sa main sur le comptoir maintenant que sa patience est amenuisée. Dès que le second gérant lui offre un regard hostile, mon démon attrape son col pour le tirer sans ménagement par-dessus le

comptoir tout en approchant son visage menaçant du sien.

- Je veux une chambre, de l'eau chaude et plusieurs repas. Je les veux tout de suite, sans payer et surtout sans discuter. Je me débrouillerai pour vous rendre ce que je vous dois un jour ou l'autre, je m'acquitte toujours de mes dettes. Mais si *la folie* vous prenait de refuser, je vous offre ma forme démoniaque et je retourne votre auberge jusqu'à ce que vous ne puissiez plus discerner si vous vous trouvez en dedans ou en dehors. Est-ce que c'est clair ?!

Très clair. Et le gérant semble d'accord, parce qu'il nous attribue une chambre dans la minute qui suit cette menace.

Pendant que des employés s'occupent de préparer notre chambre, nous avons le bonheur de dévorer plusieurs assiettes généreuses et surtout délicieuses. C'est donc avec le ventre plein que nous découvrons nos confortables quartiers : une jolie pièce avec un grand lit, un feu crépitant dans la cheminée et une majestueuse baignoire en bois remplie d'eau chaude.

Je porte mes doigts à mes lèvres, frissonnante à la perspective de me laver en ayant le ventre plein, un confort que je sous-estimais lorsque j'y avais accès tous les jours de ma vie.

- Vous souhaitez… ? hésité-je en désignant la baignoire.

- Bien sûr que non, j'ai été éduqué ! rétorque-t-il en levant les yeux au ciel. Honneur aux femmes, sans doute un peu plus encore lorsqu'elles sont de sang royal... Prends ton bain, je vais aller nous trouver quelques affaires au marché pendant ce temps-là.

Il ne me laisse pas le temps de le remercier qu'il a déjà claqué la porte.

Je la verrouille derrière lui, en bonne peureuse que je suis quand il quitte mon périmètre, puis je me déshabille pour plonger dans la baignoire. Après m'être savonnée deux fois, je m'autorise à me prélasser en fermant les yeux pour attendre son retour.

Le plus grand confort est atteint lorsque je suis allongée dans l'eau et que les flammes derrière moi maintiennent au chaud mes longs cheveux mouillés. La pluie se met à tomber, leur clapotement contre les carreaux me berce, mais je me surprends à trouver une pièce manquante pour que le tableau soit parfait : les ronchonnements d'un démon odieux.

*

Un moment plus tard, des petits coups sur la porte me tirent de ma torpeur.

- *Sors de là, Vanille. Et ne remet pas ta robe souillée, j'ai quelque chose pour toi,* annonce-t-il depuis le couloir.

Je me drape dans notre plus grande serviette pour être bien couverte, puis je lui ouvre. Il entre en me lançant un petit regard, avant de poser un sac en cuir sur le meuble en bois à côté de la porte.

- Je nous ai trouvé des vêtements pour la nuit et pour voyager correctement. Je t'ai également déniché des bottes en cuir qui remplaceront tes… « chaussons royaux ».

- Comment avez-vous pu vous procurer…

- Tu n'as pas envie de savoir, me coupe-t-il.

Je hoche la tête sans discuter et il tire une longue étoffe en coton clair du sac avant de me la jeter. Je suis encore en pleine analyse du tissu lorsqu'il retire sa ceinture de cuir, les yeux brillants d'envie face à l'eau chaude.

Ce n'est qu'au moment où il attrape sa chemise dans l'intention de la passer par-dessus sa tête que je réagis :

- Mais qu'est-ce que vous faites ?! couiné-je.

- Je vais prendre mon bain, réplique-t-il en fronçant les sourcils, arrêté par mon cri.

- Mais je suis là ! Vous… vous n'allez tout de même pas… Voulez-vous que je sorte ?

- Non, je m'en moque.

Je dois afficher une mine *outrée*, parce que ce diable ricane.

- Oui, oui, je sais : « je suis odieux ! », m'imite-t-il.

- Vous vous déshabillez devant moi sans la moindre gêne ! *Je* ne m'en moque pas ! m'offusqué-je.

- Alors tourne simplement la tête au lieu de me fixer ainsi… ? souligne-t-il en désignant mes yeux immenses.

Mes joues s'enflamment face à si véridiques propos et j'abats mes mains devant mes yeux, autant pour cacher mon rougissement que ma vision.

Je me sens terriblement idiote. Il est bien évident que je n'allais pas quitter la pièce alors qu'il m'arrive malheur dès que je m'éloigne de lui, plus évident encore que je n'avais qu'à regarder ailleurs.

J'entends sa chemise qui tombe au sol avec légèreté et mon cœur s'emballe quelque peu.

Tout va bien, Valina. Un démon est en train de se déshabiller à côté de toi, mais tout va bien…

Et pourtant… Mue d'une drôle d'impulsion que je ne parviens pas à contrôler, j'écarte légèrement mes doigts pour l'observer. Son dos nu se révèle à mes yeux curieux et je ne peux m'empêcher d'en parcourir chaque recoin.

Les longues lignes noires que j'avais pu apercevoir par son col l'habillent. Elles épousent harmonieusement sa colonne et ses muscles, remontant jusque sur sa nuque et disparaissant sous son pantalon.

Les marques sont hypnotisantes, à moins que ce ne soit son corps qui le soit, mais je n'arrive plus à détourner le regard.

Je me perds dans la contemplation de ce dos inconnu, des reflets des flammes qui chatoient sur sa peau doré et ses cornes sombres, de ses muscles qui roulent, de ses bras qui se contractent…

Au moment où il s'apprête à descendre son bas, il tourne légèrement la tête sur le côté :

- Je rêve ou je sens ton regard sur moi, Vanille… ?

- *Absolument pas !!* me récrié-je d'une voix perçante terriblement suspecte.

Il éclate d'un petit rire tandis que mes joues redoublent de fièvre, sans doute proches d'enflammer mon être au complet.

Affreusement honteuse, je m'obstine à fixer le mur jusqu'à ce que je l'entende qui se glisse dans l'eau chaude.

Je retire mes mains de mon visage et je croise ses yeux écarlates, ce qui ne manque pas d'augmenter ma gêne alors que je ne vois pourtant rien de compromettant grâce à la mousse.

- Tu ne remets pas ta vigne dans tes cheveux ? demande-t-il en la désignant sur le tabouret à côté de lui.

Sa question me surprend, je n'imaginais même pas qu'il pourrait s'en rendre compte.

- Cela ne me parait pas adapté à ma situation… J'aurais l'air ridicule avec une vigne couverte de rubis dans les cheveux alors que ma vie est en danger…Je ne suis plus une princesse dans un château doré.

- Nous pourrions dire que ce bijou est ta petite touche personnelle de fugitive royale… Remets-là demain matin…, continue-t-il en me la tendant.

Je l'attrape en rougissant jusqu'aux oreilles, décidément abasourdie par son intérêt incongru pour ma vigne. Il réalise sans doute la drôle de situation, parce que son naturel revient au galop pour chasser l'étrangeté.

- Quoi ? Je ne te reconnais pas sans cette vigne, tu es tellement passe-partout ! reprend-il d'un ton hautain. Et habille-toi, tu vas attraper froid ! Il est hors de question que je m'occupe de toi si tu nous fais une poussée de fièvre à cause de ton irresponsabilité !

Je me vexe, mais voilà un démon que je connais mieux.

- Alors masquez votre vue ! *Je* ne suis pas encline à m'exhiber !

- Oh oui… Je vais fermer les yeux comme tu l'as fait… mais méfie-toi. Je suis plus discret, réplique-t-il avec un sourire en coin terrible.

Nouvel embrasement pour mes pommettes, non loin de m'immoler par le feu après un sous-entendu si assumé.

- Vous êtes odieux…, chuchoté-je malgré un ton peu convaincu.

Il rit en pivotant pour me présenter son dos, rendant impossible toute tricherie, et une pointe d'amertume fond sur ma langue. *Serais-je déçue ?*

Je coupe court à mes réflexions déplacées et je passe le vêtement qu'il vient de m'offrir, une longue chemise de nuit qui caresse mes pieds et recouvre mes bras. Le tissu est large, informe, sauf pour petit col qui épouse la forme de mon cou.

Nous sommes bien loin de mes chemises de nuit habituelles, travaillées par les meilleurs couturiers du royaume, mais l'étreinte d'un tissu doux et propre me comble.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés